



Catherine et Luc RABUEL

2 UTH familiaux + 0,2 UTH salarié
SAU : 40 ha
 120 ovins viande
 90 porcs avec transformation

« avoir une production de terroir »



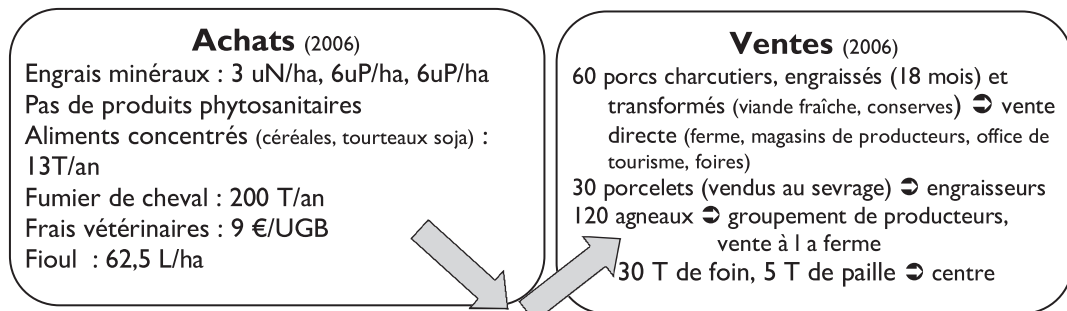
La démarche

Après avoir occupé des postes salariés pendant quelques années, Catherine et Luc Rabuel s'installent en 1989 à proximité de Limoges, sur 30 ha, avec 200 brebis. L'année suivante, ils décident de démarrer un atelier volailles fermières (3500 volailles) en vente directe. En 1993, ils achètent leurs premiers porcs Cul noir et commencent à en commercialiser une petite dizaine 2 ans plus tard. Encouragés par le succès de l'élevage et de leurs produits, ils choisissent d'arrêter les volailles et d'augmenter le nombre de porcs vendus jusqu'à atteindre en 1998 la vitesse de croisière d'une cinquantaine d'animaux vendus. Dès le départ, la transformation leur a permis de valoriser au maximum les animaux. En 1997, la ferme est convertie en Bio pour les productions végétales et les moutons seulement, mais la réglementation interdira plus tard la présence d'un atelier non Bio sur la ferme, ce qui les décidera à abandonner la Bio en 2005. Fin 1998, ils rachètent 18 ha à proximité afin d'obtenir une autonomie alimentaire plus importante.

Résultats économiques (2006)

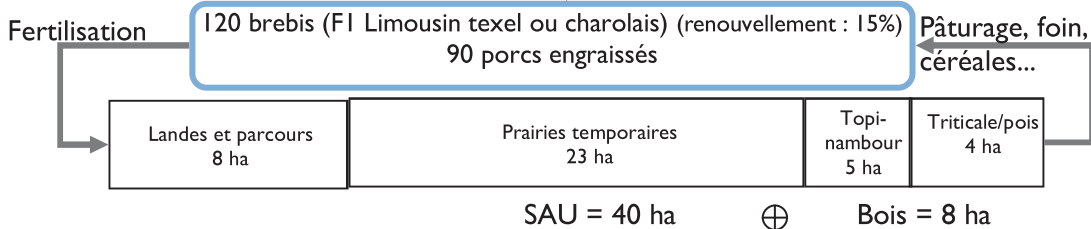
EBE : 14 800€ par UTH non-salarié
 EBE/Produits : 37%
 Efficience : 95%
 Revenu disponible : 12 637€ par UTH non-salarié
 Primes/EBE : 19%
 Annuités/EBE : 15%
 Amortissements : 6 709 € par UTH non-salarié
 Capital d'exploitation: 76K€ par UTH non-salarié

Bilan azoté : 43 unités N/ha



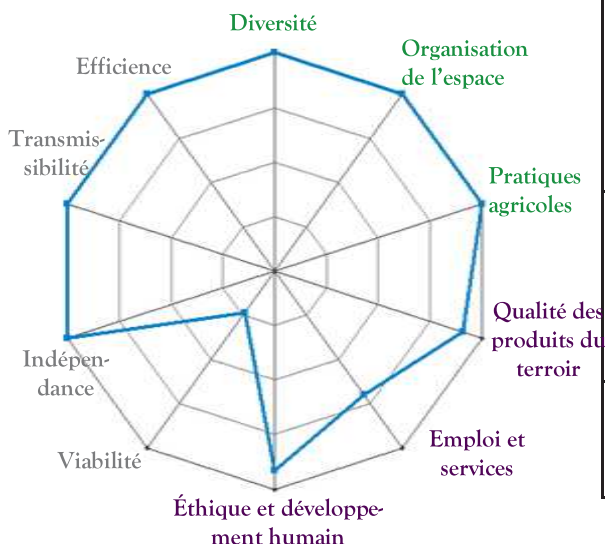
Atouts
- Parcelle groupée
- Proximité de Limoges, ce qui est positif pour la vente directe
- Possibilité de s'organiser en commun (CUMA, atelier collectif de transformation local et dynamique)
- Travail d'astreinte réduit (1heure par jour)

Contraintes
- 2 îlots séparés par une route très passante.
- Sols pauvres au niveau agronomique, rendements faibles
- Coût du foncier élevé/Limoges, affectant la transmissibilité de la ferme
- Périodes de transformation très chargées (risque si l'un des 2 est absent)



Objectifs	Stratégies
Avoir une autonomie optimale	Avoir une autonomie alimentaire maximale (pâturage du topinambour, culture de céréales) Avoir une autonomie décisionnelle maximale : maîtrise de la production, de la transformation et de la commercialisation, productions non aidées (Cul Noir, etc.), avoir arrêté le Bio pour moins d'administratif, plus de liberté Avoir une autonomie vis-à-vis des aides : pas de demande d'aides sur les engagements agro-environnementaux Avoir une autonomie financière Être très efficace dans le travail en s'organisant, en simplifiant certaines pratiques
Profiter de la qualité de vie qu'ils se sont construite	Travail d'astreinte souvent réduit, ce qui facilite le remplacement Prendre 3 semaines de vacances par an Projet d'aménager un bâtiment pour améliorer les conditions de travail (agnelage brebis, stockage du foin) et dans l'objectif d'augmenter le cheptel jusqu'à 150 brebis
Améliorer le revenu	Réduire les charges (de mécanisation principalement) Vendre plus de foin et augmenter le nombre d'agneaux vendus en direct jusqu'à 50 Projet à long terme de développer une activité d'agrotourisme, projet d'agroforesterie

Diagnostic de durabilité - IDEA -



	Points forts	Points à améliorer
Volet agro-écologique	<ul style="list-style-type: none"> - bonne diversité animale (2 espèces) - bonne diversité végétale (triticale, pois, topinambour, importance des prairies riches en légumineuses) - valorisation et conservation du patrimoine génétique : races/variétés locales - pratiques respectueuses de l'environnement : pas d'utilisation de produits phytosanitaires 	<ul style="list-style-type: none"> - améliorer la gestion de l'herbe - pas de compostage du fumier - bilan azoté élevé en raison de l'achat de fumier de cheval
Volet socio-territorial	<ul style="list-style-type: none"> - label Baronnet pour les moutons, traçabilité totale - 87% de la production vendue en direct - bonne valorisation du patrimoine bâti et du paysage - bonne implication sociale, formations - travail collectif (CUMA, entraide, etc.) - ferme à taille humaine (18 ha par UTH) - qualité de vie jugée bonne 	<ul style="list-style-type: none"> - sentiment de surcharge de travail 15 semaines/an
Volet économique	<ul style="list-style-type: none"> - diversification des produits et des débouchés (le principal client : 6% du CA), revenu disponible correct - faible dépendance aux aides, peu d'annuités - ferme transmissible et très efficiente (95%) 	

ZOOM

sur une démarche durable



Valoriser une production locale et ancienne : le topinambour



Un légume pâturé par les cochons...

« On a toujours eu envie de travailler avec les *produits du terroir*. Un jour, un collègue nous a proposé de venir ramasser les *topinambours* qui lui restaient pour donner aux cochons. On a fait ça quelques années puis on en a replanté un peu sur des petites surfaces d'abord, à l'aide d'une *planteuse automatique*. On s'est aperçu que ça poussait très bien. C'est une culture qui *s'adapte très bien* à tout type de météo (froid, sécheresse, pluie), qui est *économe en temps et en intrants*. Le problème de la récolte et de la conservation, qui était la raison pour laquelle il avait été abandonné, ne posait pas de souci pour nous puisque ce sont les cochons qui les ramassent eux-mêmes. C'est une *culture excessive-généreuse* : les mauvaises années (comme 2003), on a quand même fait 45T/ha, presque l'équivalent de 100Qx/ha. Les bonnes années, on peut faire 80T/ha. Ce qui fait entre 100 à 140 Qx d'équivalent UF/ha. On en fait 4 à 5 ha, et on couvre largement les besoins. »

... mais aussi par les brebis

« Il y a 5 ans, les brebis ont sauté dans la parcelle de topinambour et mangeaient non seulement les fanes sèches mais aussi le tubercule, en creusant au fur et à mesure. On les a laissés pâturer les

topinambours. Peu après, on a eu aucune toxémie de gestation, les brebis avaient une lactation exceptionnelle et les agneaux un bon poids de naissance. C'est comme ça qu'on s'est mis à faire pâturer les brebis. On a diminué alors la consommation de foin par 2. On produit ce que les animaux mangent. Parfois, on passe un outil à dents ou on met quelques cochons avec les brebis pour qu'ils déterrent les topinambours. Maintenant on est au point sur la façon de les cultiver, de les faire récolter par les animaux, et de les détruire. On envisage également de réduire les céréales en faisant pâturer les brebis qui ont agnelé. Il faut 5 kilos de topinambours pour faire une UF. C'est un *aliment idéal* car, même s'il reste une plante énergétique, il apporte plus de matière azotée que les céréales. Il est donc plus équilibré, même en minéraux, car c'est un tubercule qui va chercher les minéraux dans le sol. On rétablit ainsi sur l'année un « **équilibre** » car les brebis sont nourries avec des parties aériennes (foin), des graines (céréales) et des tubercules (topinambour), ce qui fait qu'on a un troupeau particulièrement sain au niveau prophylaxie, un bon état d'engraissement des brebis. Je suis sûre que si on voulait travailler là-dessus, il y aurait vraiment des trucs à faire. »

Perspectives de l'exploitant

- Construction d'une bergerie pour améliorer les conditions de travail, pouvoir augmenter le cheptel jusqu'à 150 brebis
- Augmenter la part de vente directe sur les agneaux
- Projet de développer à long terme d'agrotourisme (à la reprise de la ferme), projet d'agroforesterie

Adresse de la ferme :

Le Boudaud
87 110 LE VIGEN

Qui contacter ?

ARDEAR : 05 55 77 41 12

